

## LE TRÉSOR DES CATHARES

« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir.... »

C'est cette réflexion, empreinte d'étonnement et de respect, en une sorte d'épithète révérencieuse comparable à celle prononcée par Napoléon 1<sup>er</sup> face aux pyramides d'Égypte, qu'inspira à Robert PINSON cette découverte inattendue.

Robert PINSON, anthropologue de son état et historien par passion, conférencier par plaisir et nécessité, avait réussi à convaincre son ami Louis TAVEL de l'accompagner dans une aventure un peu folle, c'est-à-dire de celle dans lesquelles on affectionne de se lancer lorsqu'on est adolescent.

Pourtant Robert PINSON, avec ses longs cheveux blancs encore bien fournis et sa moustache assortie, épaisse et légèrement « en guidon », n'avait rien d'un adolescent. Doté d'une stature imposante et un rien enrobée, sa physionomie bonhomme et affable ne cachait que difficilement un esprit aiguisé que trahissait un regard perçant, et laissait malgré elle deviner une volonté hors du commun, dès lors qu'elle se focalisait sur un objectif à atteindre.

En comparaison son compagnon d'aventure avait un aspect plus insignifiant. Bien que d'une taille à peine inférieure, sa silhouette élancée, presque frêle, le faisait percevoir plus petit qu'il n'était et ses cheveux bruns, coiffés en une coupe courte classique, achevait de le faire paraître plus jeune, alors que les deux hommes étaient sensiblement de la même génération. Louis TAVEL écrivait dans une revue spécialisée. Il n'était lui-même spécialiste de rien, mais était curieux de tout, étant essentiellement de formation autodidacte.

C'est cette ouverture d'esprit rare et cet éclectisme qui avait intéressé l'anthropologue, lui-même amené très souvent, de par la nature de sa discipline, à se confronter à des domaines très divers, et qui avait en grande partie déclenché l'alchimie mystérieuse qui forge les sympathies au hasard des rencontres.

C'est pourquoi il avait fait appel à lui pour l'accompagner dans sa dernière « expédition », ne doutant pas de sa réponse. Et celle-ci ne s'était pas fait attendre, conforme à ses prévisions : le plus difficile avait été de tempérer son impatience lorsqu'il lui avait révélé qu'il était sur la piste du trésor des Cathares...

C'est ainsi que trois jours plus tard ils s'étaient tous deux retrouvés au village de Montségur où le journaliste spécialisé n'avait pu éviter un véritable cours d'Histoire de la part de son éminent Collègue :

- « Voyez-vous, Cher Ami... » - en dépit de leur amitié de longue date, les deux hommes avaient toujours continué à se « vouvoyer », marque tacite de la considération que chacun d'eux éprouvait pour le travail de l'autre et qui leur conférait un côté très « Conan Doylien » - « Voyez-vous, Cher Ami, le château que vous pouvez apercevoir au-dessus de nous - ou plutôt ce qu'il en reste - n'est pas le château qu'ont connu et habité les Cathares... lequel lui-même, pour être tout-à-fait exact, n'était pas le premier château de Montségur. Historiquement les Romains étaient les premiers à avoir occupé ce site : au 1<sup>er</sup> siècle ils avaient érigé un Poste de Guet sur la haute butte. Puis au XII<sup>ème</sup> siècle, bien après l'occupation romaine, un château - dont il ne reste rien, si ce n'est le souvenir - aurait été construit au sommet du Pog. Quoiqu'il en soit, il n'aura pas duré longtemps, puisqu'au début du XIII<sup>ème</sup> (très exactement de 1204 à 1209) un nouveau château était bâti, non loin du précédent, déjà en ruines. Ce dernier château est le fameux « Château Cathare », le « Château de Montségur » le bien nommé, « *mont ségur* » en occitan (du latin « *mons securus* ») signifiant « Le mont sûr ». Et de fait si la place a suscité autant d'intérêt dans l'histoire, c'est qu'elle était jugée virtuellement inexpugnable : elle a en effet subit victorieusement plusieurs attaques et « Croisades », celles de Guy de Montfort-Castres et de Simon de Montfort en 1212 et 1213, puis celles en 1241 et 1242 de Raimond VII, Comte de Toulouse, chaque fois défait par l'hiver. La place forte ne tombera qu'en Mars 1244, après un siège de près d'un an, commencé en Mai 1243, et face à une armée de 6000 hommes (10000 selon certains historiens) appuyée par de lourdes armes de jet, alors que les assiégés n'étaient que 400... » visiblement ému l'orateur dut observer une pause. Il se ressaisit néanmoins et poursuivit : « En 1245 le château partiellement détruit est donné par Guy II de Lévis-Mirepoix, Seigneur de Mirepoix et de Florensac, au Roi de France, Louis IX, qui le fera reconstruire et modifier par ses architectes. Il sera finalement abandonné en 1659, et ce sont ses ruines que nous connaissons aujourd'hui. Telle est l'histoire du Château de Montségur ».

- « ... et vous pensez y avoir retrouvé la trace du trésor des Cathares ».

- « Le trésor ? Non, pas ici. Vous pensez bien que s'il s'était trouvé là, depuis plus de sept siècles que les garnisons militaires, les pillards et les chasseurs de trésors ont fouillé les lieux,

il aurait déjà été découvert depuis longtemps. Non, il a été mis en sécurité ailleurs, bien avant que l'inéluctable ne soit arrivé... ».

- « Vous dites que le trésor aurait été déplacé... mais - pardonnez-moi - ne serait-ce pas justement ce trésor qu'aurait découvert l'Abbé Saunière ? »

- « Si l'Abbé Saunière a découvert un trésor, il s'agirait plutôt d'une partie du trésor des Templiers. On a souvent tendance à confondre les deux Ordres, en raison de leurs nombreuses similarités et de leurs histoires parallèles. Mais cela n'a rien à voir. De plus Rennes-le-Château est situé à environ une cinquantaine de kilomètres d'ici. Or il fallait pour les Cathares agir discrètement et donc rapidement. Il eût été trop risqué de tenter un tel déplacement. Non, le trésor ne peut pas avoir été emmené bien loin... plus précisément, d'après mes recherches, probablement quelque part à proximité du Château de Roquefixade ».

- « Roquefixade ? Mais c'est à au moins 15 kilomètres d'ici ! »

- « 16,1 très exactement ».

- « Mais alors pourquoi ne pas s'être rendu directement sur place ? ».

-« Parce qu'il me paraissait important de partir du point d'origine, de s'imprégner de l'atmosphère des lieux et de refaire une partie du cheminement géographique et psychologique qu'avaient effectué les Cathares quelques siècles avant nous... essayer d'entrer dans leur état d'esprit de l'époque, de voir à travers leurs yeux, devrait grandement nous aider dans la recherche de ce que nous sommes venus chercher. Et puis tout au long de ce parcours, il y a quelques richesses historiques que je tenais à vous montrer pour votre érudition... ainsi dans tous les cas vous ne serez pas venu pour rien ! J'espère que vous aimez marcher ? »

A la vérité, Louis TAVEL se serait bien dispensé, quelles que soient « les richesses historiques » promises, de cette randonnée qu'il estimait d'environ quatre heures. Mais bien vite sa curiosité naturelle reprit le dessus : l'histoire des Cathares le fascinait et l'idée d'accomplir une sorte de pèlerinage sur les traces de ces glorieux et tragiques personnages et sur le sol qu'ils avaient foulé des siècles avant eux, l'électrisait et le transportait déjà. Cependant une question lui vint à l'esprit :

- « Pardonnez-moi encore - je ne suis pas un spécialiste en Histoire - mais vous avez dit que le Château de Montségur avait subi les assauts de ses ennemis de 1212 à 1244. Or il me semble me souvenir que le Château de Roquefixade avait été repris aux « Albigeois » lors de la 1<sup>ère</sup> Croisade menée contre eux au début du XIII<sup>e</sup> siècle, avant que Montségur ne soit devenu un bastion Cathare...

Comment un trésor aurait-il pu être transféré de Montségur au Château de Roquefixade qui n'existait déjà plus en tant que refuge Cathare ? ».

- « Vous avez en partie raison. Et ce point de l'Histoire est assez complexe.

Il faut savoir que ce que l'on appelle le « Château de Montségur » (le deuxième château, en fait) était plutôt un « village fortifié » construit de 1204 à 1209 à la demande d'Esclarmonde de Foix (dont le nom en Occitan signifie « *clarté du Monde* »), fille de Roger Bernard 1<sup>er</sup> Comte de Foix, du fait de sa conversion au Catharisme. 1208 est le début des Croisades contre les Albigeois qui dès 1209 ont pu trouver refuge dans cette place forte érigée à cet effet. Dans la même période le Château de Roquefixade abritait également des Cathares, car il faut savoir que les deux forteresses appartenaient au même homme : Raimond de Pereilhe qui n'était pas hostile aux Cathares. Mieux, à la suite du Traité de Meaux-Paris de 1229 qui reconnaît Montségur comme un abri cathare et de la demande formulée par l'évêque Cathare Guilhabert de Castres en 1230, Raimond de Pereilhe Seigneur de Montségur « officialise » l'installation des Cathares dans son Château de Montségur qui devient un Haut Lieu du Catharisme et un symbole de Résistance. C'est dans cette période de relative accalmie où les Membres de cette communauté pouvaient circuler un peu plus « librement » (du moins à l'intérieur de ce périmètre) que je situe le transfert du trésor, même si de nombreux historiens considèrent que celui-ci n'aurait eu lieu que quelques semaines avant la chute de la forteresse pour une destination inconnue quelque part en Lombardie, et même si d'autre part la chronologie des faits laisserait plutôt supposer, dans le cadre de mon hypothèse, un mouvement de Roquefixade vers Montségur... Mais justement, réfléchissez : quelle meilleure cachette choisir qu'un endroit qui a précédemment été mis à sac et où on n'a rien trouvé ? On ne recherche pas là où l'on a déjà cherché. La légende de l'évacuation du trésor des Cathares lors du siège de 1244 ne repose plausiblement que sur une mise en scène (ou au pire sur une rumeur) visant à accréditer que celui-ci se trouvait toujours à Montségur et avait pu être évacué vers une destination mystérieuse, de sorte à éloigner les pillards de la véritable cache qui ne pouvait se trouver que tout près... ».

- « C'est-à-dire à proximité du Château de Roquefixade ! »

- « En effet. Et à ce titre... il est temps de nous mettre en route sur l'itinéraire qu'ont pu emprunter à ce moment-là - près de huit cents ans avant nous - les « Parfaits ». Notez à ce propos que ce terme est la traduction raccourcie en langue vernaculaire de l'expression latine « *perfectus hereticus* » (« Parfaits hérétiques »), utilisée de façon infâmante dans les procès inquisitoriaux pour désigner ces « hérétiques » ayant subi le « *Consolamentum* » - équivalent

du baptême, mais pratiqué par imposition des mains - par distinction des simples « croyants ». Ces « Parfaits » ou « Purs » faisaient alors office de représentants du Culte qu'ils avaient pour charge de garder et de promulguer. Ils pouvaient en outre pratiquer le « Consolament » - seul sacrement réellement reconnu par leur Ordre - et investir ainsi de nouveaux « Parfaits »... bien qu'ils ne se soient jamais présentés eux-mêmes sous ce titre (ils se donnaient l'appellation de « Bons Hommes », « Bonnes Dames », où même de « Bon(ne)s Chrétien(ne)s » ou « Ami(e)s de Dieu »). Il en va de même du terme « Cathare » lui-même - dont l'étymologie, du reste, est fort controversée - et à ce sujet il faut encore savoir que... »

Le « Professeur » était intarissable.

De sorte que son co-équipier n'avait pas vu le temps et les kilomètres passer au cours de leur pérégrination mystique où son mentor l'avait littéralement fasciné par ses explications riches en détails et anecdotes tout au long de leur progression généreusement émaillée de sites et de monuments appartenant à un patrimoine culturel et historique unique.

Celle-ci avait commencé dès leur sortie du village, laissant derrière et au-dessus d'eux la célèbre citadelle (culminant à 1208 mètres d'altitude, selon l'incollable cicérone).

De là ils s'étaient engagés sur le Sentier du Tour du Pays d'Olmes (« Boucle de 64 kilomètres - mais rassurez-vous, nous n'en emprunterons qu'un court tronçon - qui, comme son nom l'indique, fait le Tour du Pays d'Olmes, territoire de 300 km<sup>2</sup> à l'est de l'Ariège, de tradition textile (et ce depuis le XV<sup>ème</sup> siècle) et... »), puis l'avaient quitté en prenant le chemin sur la droite qui conduit à Coulzonne. Ils avaient alors traversé une ancienne zone de pastoralisme où ils avaient pu admirer les vestiges d'anciens orris (« C'étaient des installations « d'estives », c'est-à-dire la période où les herbages d'altitude repoussent : les bergers amenaient là leurs troupeaux pour les faire paître et se livrer à la traite des brebis et des chèvres et à la fabrication du « fromage d'orri » qui d'ailleurs... »). En continuant leur route, ils étaient passés devant la grotte de Coulzonne (« ... Egalement appelé la grotte de « L'église Catholique », car la messe y aurait été dite durant la Révolution. Mais on raconte également que... »). Arrivés à proximité de Coulzonne (« D'où on a une superbe vue sur le Pays d'Olmes, laquelle porte jusqu'au Château de Montségur qui... »), ils avaient rejoint le sentier Cathare. Avant d'arriver au terme de leur étape, ils avaient encore pu se recueillir devant le Monument des Maquisards («... beaucoup plus proche de notre époque, puisqu'érigé par le Maire de Roquefixade d'alors (Jules SICRE), en mémoire des maquisards tués lors de l'assaut lancé contre eux par les forces Allemandes les 6 et 7 juillet 1944... vous pouvez voir seize

noms sur cette stèle (ceux des seize victimes, toutes très jeunes) mais saviez-vous qu'à l'origine il y en avait dix-sept ? Figurez-vous en effet que... »).

C'est ainsi que portés par ces récits mythiques et évocations richement détaillées, ils étaient parvenus à proximité de ce qu'il restait du Château de Roquefixade, (« ... une muraille fantomatique au nom presque prédestiné (« Roquefixade » - *Roca-Fissada* en Occitan languedocien - signifiant « La pierre fissurée », ainsi appelée en raison de la faille géologique située sur le versant Nord qui... »), et ce presque sans s'en rendre compte, comme au sortir d'un rêve éveillé.

Là, ils entreprirent d'inspecter minutieusement les environs, en quête du moindre indice qui eût pu les mettre sur la voie du trésor qu'ils étaient venus chercher.

- « Eh bien, je crois que nous avons trouvé ! Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi rapide ! » s'exclama le « Professeur ».

Son compagnon ne partageait que moyennement son avis : cela faisait tout de même deux bonnes heures qu'ils arpentaient le terrain, et malgré sa curiosité et sa motivation, la journée commençait à lui paraître longue. De plus, sans doute en grande partie à cause de la fatigue accumulée, la raison de ce soudain optimisme ne lui sautait pas immédiatement aux yeux :

- « Heu... Vous voulez parler de ces abeilles ? Pardonnez-moi, mais je ne vois pas le rapport avec l'objet de notre quête... De plus nous ne devrions peut-être pas trop nous en approcher : elles ont l'air passablement énervées et ce bourdonnement ne me dit rien qui vaille... ».

- « Oui ! Précisément ! Des abeilles !... Je ne suis pas entomologue, mais ne trouvez-vous pas insolite qu'elles aient choisi de nicher en un tel endroit ? D'ordinaire, elles choisissent plutôt de s'installer dans les arbres... J'en déduis que cette anomalie n'est pas un hasard ou un caprice de la nature, mais qu'elle a une signification particulière... ».

- « Je n'ose comprendre ce que vous essayez de me dire... Vous ne suggérez tout de même pas que... ».

- « ... Que ces abeilles indiquent l'emplacement du Trésor des Cathares ? Mais connaissez-vous la place qu'occupent ces insectes dans le dogme Cathare et le symbolisme qu'il leur attribue ? C'est que pour les Cathares les abeilles étaient un symbole de pureté, car ils croyaient qu'elles étaient toutes du même sexe et qu'elles se reproduisaient par parthénogenèse : et pour cette raison l'un des piliers de leur tradition était le prêche de l'abstinence sexuelle qui, selon eux, aurait amené l'espèce humaine à pouvoir elle aussi se

reproduire sans accouplement, jugé « impur ». Mais surtout ils considéraient celles-ci, sinon comme les fondatrices, du moins comme les instigatrices de leur mouvement religieux. Je n'ignore pas que les Historiens s'accordent à considérer celui-ci comme un héritier de croyances plus anciennes à orientation manichéiste, telles le Paulinisme, le Marcionisme, le Paulicianisme et, surtout, le Bogomilisme (originaire de Bulgarie) qu'ils assimilent à un « mouvement frère » de par la ressemblance de leurs thèses et pratiques. Mais, voyez-vous, je préfère la version plus légendaire qui nous est rapportée par le Moine Raoul *dit* GLABERT (« Le chauve »), né à la fin du X<sup>ème</sup> siècle, en Bourgogne. Selon celui-ci le Catharisme serait dû à un certain LEUTARD. Un jour ce brave paysan de Vertus (village de la région de Châlons, en Champagne), fourbu par les travaux des champs, s'était endormi à l'ombre d'un arbre. C'est là qu'il eût une révélation, par l'intermédiaire d'une vision onirique qu'il estima d'inspiration divine. Ainsi que le rapporte le Moine GLABERT dans ses *Histoires*, le dénommé LEUTARD, s'étant assoupi par épuisement, eut l'impression « qu'un essaim d'abeilles pénétrait en son corps par un endroit dissimulé de sa personne et sortait de sa bouche avec un bourdonnement terrifiant, le tourmentait de piqûres multiples, lui parlait enfin, lui ordonnant d'accomplir des actions humainement impossibles ». Lorsqu'il s'éveilla, il se rendit vite compte qu'il avait acquis un don d'éloquence exceptionnel et qu'il pouvait subjuguier n'importe quel interlocuteur. De plus ce don s'avéra transmissible, de sorte qu'il pouvait transformer en quelques semaines n'importe quel quidam en orateur hors pair. C'est ainsi que le dogme Cathare fut prêché et enseigné et se développa. Malheureusement pour LEUTARD, il dénonçait également le système féodal et préconisait de refuser de verser la dîme et autres charges attachées à la fonction de serf... c'est sans nul doute ce dernier point - bien plus que toutes les accusations dont il était accablé et qui n'étaient que prétextes - qui causa la perte de l'Ordre, et la sienne en particulier. Il connut en effet une mort violente : selon la légende il se jeta au fond d'un puits pour échapper à ses persécuteurs.

Quoiqu'il en soit, les abeilles sont intimement liées à l'histoire du Catharisme, et ce n'est certainement pas à vous que j'apprendrai qu'il ne faut jamais mésestimer les légendes... ? ».

- « Mais le trésor des Cathares a été caché au XIII<sup>ème</sup> siècle : vous n'êtes tout de même pas en train d'émettre l'hypothèse qu'il serait enterré ici et gardé par cette ruche depuis tout ce temps ? ».

- « Je n'ose imaginer combien de générations d'abeilles se sont succédées pour remplir fidèlement leur mission au cours des siècles. Voyez-vous, on accusait les adeptes de la religion Cathare de toutes les déviations imaginables y compris, et bien évidemment, de celle

de pratiquer la sorcellerie. Sans aller jusque là, je ne réfute pas l'idée qu'une sorte d'accord mystérieux et tacite avait été passé entre eux et ces insectes mellifères. De sorte que depuis cette époque elles ont indéfectiblement rempli leur rôle de gardiennes, mais aussi de messagères : Elles ont tenu à l'écart les curieux indésirables - et votre réaction témoigne de leur efficacité - mais elles portaient également un message, destiné à ceux qui sauraient déchiffrer leur symbolisme...

Et de fait, jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir....

Mais pour l'instant, nous ne pouvons rien faire de plus : il n'est pas encore trop tard, rentrons au village d'où nous essaierons de trouver un professionnel ».

De retour au gîte situé à proximité immédiate du hameau où, par une chance inespérée, ils avaient pu réserver des chambres, ils durent passer de nombreux coups de téléphone avant de parvenir à convaincre un apiculteur de la région, mais l'un d'entre eux, pur produit du terroir, s'était montré plus curieux que les autres et plus sensible au « danger potentiel que cet essaim représentait pour les promeneurs ».

Le lendemain ils s'étaient retrouvés sur place avec l'homme de la situation, qui n'avait pas manqué de leur faire part de son étonnement dans son parler pittoresque et avec le sympathique accent traînant et chantant que l'on rencontre du côté de Toulouse (« *Boudu !* Si je m'attendais à ça ! Je croyais que vous parliez des ruines du château, où vous auriez pu tomber dessus dans un creux de la muraille... mais là ! Il y a de quoi être *espanté !* »). Il avait ensuite enfilé sa tenue de protection et les avait priés de s'éloigner, par précaution, le temps qu'il récupère « *le bon peu* » d'abeilles qui se trouvaient là, car ils n'étaient pas venus pour « *tcharer* ».

L'opération ne prit que quelques minutes : après avoir très professionnellement dégagé l'essaim du buisson, il l'avait déposé dans la ruchette qu'il avait amené avec lui à cet effet, où les insectes l'avaient suivi d'instinct. Après quoi il prit congé sans plus de formalités (« *É bé, c'est fait ! Allez, adiou !* »).

De leur côté, nos deux amis redescendirent chercher leur propre matériel du « parfait petit archéologue amateur » qu'ils avaient laissé dans le coffre du véhicule de l'anthropologue, grâce auquel ils iraient récupérer celui du journaliste qui les avait amenés tôt la veille à Montségur.



De retour, ils avaient commencé à creuser avec d'infinies précautions, d'abord à la pelle, puis à la truelle.

Ils avaient très vite buté sur un petit coffret, de facture très ancienne et relativement bien conservé, eu égard à son âge.

Ils étaient en train d'achever de le nettoyer, à l'aide d'une brosse, de la terre dans laquelle il était pris, quand Louis ne put s'empêcher de faire remarquer, sans doute un peu dépité :

- « Cette cassette me semble bien petite pour contenir le Trésor des Cathares ... »

- « Cela dépend de ce que l'on entend par « trésor » ».

Il ne fallut que quelques secondes au sceptique pour retrouver son enthousiasme. Ses yeux s'illuminèrent en même temps que son imagination s'emballait :

- « Vous croyez qu'il contient le Graal ? J'ai entendu dire que lors de l'assaut final de Montségur, un des assiégés était parvenu à s'enfuir pour une destination inconnue avec le précieux ciboire ».

- « Au risque de vous décevoir, ce n'est malheureusement qu'une rumeur infondée. Pour la plupart des spécialistes du sujet, le Graal était détenu par les Templiers. Pire, pour d'autre le Saint Calice dans lequel Joseph d'Arimatee aurait recueilli le sang du Christ n'aurait jamais existé et ne serait qu'une allégorie ou un code désignant la descendance qu'il aurait eu avec Marie de Magdala, plus connue sous le nom de Marie-Madeleine ».

- « Mais alors, que contient ce... cette « boîte » » ?

- « Nous n'allons pas tarder à le savoir ».

Après s'être résolu à en forcer l'ouverture avec les moyens du bord - sacrilège inévitable - le coffret livra son contenu : une custode de cuir, cylindrique, fermée et cachetée du sceau Cathare qui ne laissait aucun doute quant à son origine.

Solennellement, le « Chef de l'expédition » brisa le scellé et en extirpa l'objet qu'il protégeait depuis si longtemps : un parchemin où était dessinée une carte encore lisible sur laquelle plusieurs emplacements étaient repérés.

- « Une carte ! » s'enflamma le journaliste. « Et il y a plusieurs croix ! Probablement indiquent-elles où a été dispersé et dissimulé le Trésor ! ».

Mais face à l'absence de réaction de son ami, son exaltation retomba vite :

- « Mais... attendez une minute : vous m'avez expliqué que les Cathares étaient pressés par le temps. Comment auraient-ils pu organiser une telle stratégie ? ».

- « Je crois que je vous dois une explication. Je ne vous ai pas dit toute la vérité. J'ai déjà évoqué le fait que l'abstinence était l'une des bases du Catharisme. Mais une autre, au moins aussi importante, était la proscription de la matière qui - selon ses fidèles - avait été créée par le Principe du Mal - le Diable - pour corrompre l'Homme (c'est pourquoi d'ailleurs, en « parfaits hérétiques » (ainsi que les désignaient leurs ennemis), ils ne reconnaissaient pas la valeur des Reliques). Aussi un trésor cathare composé d'or et de pierres précieuses est très peu vraisemblable, d'autant plus, qu'au contraire des Templiers qui étaient des prêtres guerriers, ils rejetaient toute forme de violence. Ils s'astreignaient en outre à l'ascétisme et s'interdisaient de manger de la viande, ainsi que tout produit issu d'un animal (à l'exception du poisson qu'ils croyaient également se reproduire par parthénogenèse, et donc jugé « pur »). Ils devaient de plus observer un carême de quarante jours trois fois dans l'année et des périodes de jeûne constantes, les lundi, mercredi et vendredi où ils ne devaient consommer que du pain et de l'eau... Mais pas n'importe quelle eau. La légende dit qu'elle a été découverte par un groupe de moines retranchés dans les montagnes pour fuir leurs poursuivants lors de la première « Croisade ». Coupés de tous ravitaillements, ils avaient subsisté en mangeant des baies et en buvant la seule eau qu'ils avaient trouvée et qui, comble de malchance, provenait d'une source saline. Mais ils ne tardèrent pas à en découvrir les vertus : cette eau était également exceptionnellement riche en sels minéraux, de sorte que la boire améliora spectaculairement leur état de santé. On sait aujourd'hui que les sels minéraux participent directement à l'équilibre de notre organisme, sont interdépendants et facilitent l'absorption d'autres substances, comme les vitamines. Mais ils possèdent également une autre propriété non négligeable : ils ralentissent la dégradation des télomères, ces parties de chromosomes qui interviennent dans le processus du vieillissement : ce n'est certainement pas une coïncidence si les « Parfaits » (hormis les persécutions dont ils étaient l'objet, bien entendu) avaient une espérance de vie bien supérieure à celle de leurs concitoyens : le meilleur exemple nous en étant donné par Guillaume BÉLIBASTE, « le dernier Cathare », mort en 1327 (selon la légende, après 40 d'emprisonnement), à l'âge de 80 ans (ce qui serait largement le double de la norme d'alors) sur le bûcher où l'avait conduit l'Inquisition qui avait dû finir par perdre patience et le convaincre de sorcellerie, seule explication rationnelle à son exceptionnelle longévité qui ne pouvait assurément qu'être due à un Pacte avec le Diable. Voyez-vous, Cher Ami, la fin de LEUTARD au fond d'un puits n'était pas un simple suicide : c'était aussi un dernier message symbolique, Ces repères que vous pouvez voir sur cette carte désignent ces sources ou points d'eau miraculeux, véritables Fontaines de Jouvence.

C'est cela le Trésor des Cathares ».